

# Les banques vont donner le ton de l'économie américaine cette année

## Le Temps

Sébastien Ruche

Publié le 09 janvier 2024

En publiant leurs résultats vendredi, six des plus grandes banques américaines vont fournir des indications sur la croissance. Les observateurs y chercheront des signes de dégradation des taux de remboursement des crédits.



Bank of America fait partie des six grandes banques américaines qui dévoileront vendredi leurs résultats pour le quatrième trimestre. — © Chris Keane/File Photo/REUTERS

C'est le prochain grand indicateur que les investisseurs vont observer, avec les chiffres de l'inflation américaine qui seront publiés jeudi. Vendredi, les principales banques américaines dévoileront leurs résultats pour le quatrième trimestre. Les marchés y chercheront des indications sur l'état de l'économie américaine, et donc, idéalement, des indices sur les éventuelles baisses de taux d'intérêt de la Réserve fédérale.

Après le recul des marchés observé la première semaine de l'année, les résultats de six grandes banques attendus vendredi devraient indiquer une baisse de 13% par rapport au dernier trimestre 2023, selon le consensus des analystes. Il s'agit de Bank of America, Bank of New York Mellon, BlackRock, Citigroup, JPMorgan Chase et Wells Fargo.

### Dernier trimestre normal?

Les résultats du quatrième trimestre devraient refléter une activité normale du côté des banques américaines, avec des aspects positifs et négatifs, résume Jérôme Schupp, responsable de la recherche chez Prime Partners. Côté positif, «les marges des banques

dans les activités de détail vont certainement continuer à augmenter, comme ça a été le cas au cours des trimestres précédents. Les banques encaissent 5,5% d'intérêt lorsqu'elles déposent des fonds auprès de la Réserve fédérale, mais elles rémunèrent les comptes d'épargne à un niveau bien inférieur», détaille le spécialiste.

Autre élément favorable, les marchés financiers ont été porteurs en fin d'année, ce qui pousse les clients à effectuer davantage d'opérations, et génère des revenus dans la gestion de fortune. Enfin, «la forte détente observée sur les taux des obligations d'Etat diminue considérablement le risque de pertes comptables qui avaient été fatales à plusieurs banques régionales en mars 2023», poursuit Jérôme Schupp. Ce mois avait vu plusieurs établissements régionaux américains faire faillite – Silvergate, Silicon Valley Bank, Signature Bank – à la suite de la remontée des taux américains, qui avaient provoqué une baisse de la valeur des obligations du gouvernement américain, dans lesquelles ces trois banques avaient massivement investi.

## **Renflouer le fonds d'assurance des banques**

Cette mini-crise bancaire de mars 2023 aura aussi une incidence – négative cette fois – sur les résultats des grandes banques en fin d'année. Ces dernières vont en effet être mises à contribution pour reconstituer le fonds d'assurance du secteur bancaire, qui avait été mobilisé pour dédommager les clients de Silicon Valley Bank et de Signature. A hauteur de 18,5 milliards de dollars. «Cette contribution sera prélevée sur les résultats du quatrième trimestre, mais ce sera une charge exceptionnelle unique», nuance notre interlocuteur.

Toujours côté négatif, les provisions constituées par les banques vont peser sur les résultats du quatrième trimestre. Mais ces réserves mises de côté pour faire face à des difficultés des emprunteurs «restent dans la lignée de ce qu'elles ont été durant les précédents trimestres, nuance encore Jérôme Schupp. Nous ne nous trouvons pas dans une phase de forte augmentation des crédits douteux, car le marché du travail se porte bien, les salaires continuent à augmenter. Cela explique aussi que la hausse des taux de défaut sur les cartes de crédit observée récemment n'est pas inquiétante.»

Mais ces provisions risquent bien de prendre l'ascenseur à l'avenir: «l'économie va ralentir, on prévoit 1,4% de croissance en 2024 aux Etats-Unis, contre près de 5% en rythme annuel au troisième trimestre. Il y aura moins de crédits distribués et leur qualité va se dégrader, les banques devront donc constituer davantage de provisions pour crédits douteux. Ce sera aussi le cas si on assiste à un *hard landing* (ralentissement brusque), par exemple si les taux d'intérêt élevés provoquent cette année une baisse de la consommation et des investissements», observe encore Jérôme Schupp.

## **Les prêts problématiques sont déjà en hausse**

Vendredi, les diverses statistiques publiées par l'administration américaine ont indiqué que l'économie restait dynamique (chômage stable à 3,7% en décembre, avec des créations d'emplois supérieures aux attentes), mais qu'une dégradation était prévisible (l'indice ISM des services est ressorti à 50,6 pour décembre, un niveau de 50 indiquant des anticipations de rétraction de l'activité).

Selon un sondage réalisé par Bloomberg, les prêts problématiques (qui n'ont pas fait l'objet d'un remboursement en 90 jours) auraient augmenté pour atteindre 24,4 milliards de dollars au quatrième trimestre 2024 auprès des quatre plus grandes banques américaines (JPMorgan, Bank of America, Wells Fargo et Citigroup). Soit 6 milliards de plus que fin 2022, ce qui pèse sur les bénéfices des banques, selon les analystes consultés.